

Samedi 8 février 2014

23^e JOURNÉE DU LIVRE POLITIQUE

**Trop ou pas assez
de démocratie ?**

Prix du Livre Politique
Prix des Députés

Débats, rencontres, dédicaces
Entrée libre de 9h30 à 17h

Assemblée nationale
33, quai d'Orsay - 75007 Paris
Métro : Assemblée nationale
(se munir d'une pièce d'identité)

en partenariat avec :



LE JOURNAL
Observateur

Le Monde



Rue89



Lire
la politique



ALSTOM



Programme

11h00 – 17h00 Espace signature. Les auteurs incontournables de l'année 2013 – 2014 dédicaceront leurs ouvrages – Salons de la Présidence

09h30 Ouverture des portes

09h45 Accueil du public

10h00 Discours inaugural, par Natalie Nougayrède, Directrice du journal Le Monde avec Luce Perrot, Présidente-fondatrice de Lire la Politique

10h10 Présentation du sondage IPSOS par Brice Teinturier, Directeur général délégué d'Ipsos France

10h25 « Qu'est-ce que la démocratie? » par Dominique Schnapper, sociologue, politologue, ancien membre du Conseil constitutionnel

10h35 Débat 1 – La démocratie face à ses ennemis
Animé par Elisabeth Chavelet, rédactrice en chef – Paris Match

Intervenants : Mireille Delmas-Marty, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur honoraire au Collège de France, Caroline Fourest, essayiste, journaliste, Bruno Le Roux, Député de la 1^{re} circonscription de Seine-Saint-Denis, Franck Riester, Député de la 5^e circonscription de Seine-et-Marne, Lilian Thuram, Président de la Fondation Lilian Thuram Education contre le racisme

11h35 Débat 2 – Les populismes contre la démocratie?

Animé par Françoise Fressoz, éditorialiste, Le Monde
Intervenants : Guillaume Bachelay, Député de la 4^e circonscription de Seine-Maritime, Claude Greff, Députée de la 2^e circonscription d'Indre-et-Loire, Dominique Reynié, Directeur général – Fondapol, professeur à Sciences Po Paris, Michel Wieviorka, sociologue, Directeur d'études à l'EHESS

12h30-12h40 Remise du Prix des Députés, par Claude Bartolone, Président de l'Assemblée nationale.
Animée par Gérard Leclerc, Président-directeur général de LCP-AN

12h40 Remise du Prix du Livre Politique par le jury et son Président, Jacques Julliard, journaliste, essayiste. **Animée par** Gérard Leclerc, Président-directeur général de LCP AN

12h50 Discours de clôture de la matinée par Claude Bartolone, Président de l'Assemblée nationale

14h30 « Démocratie et valeurs républicaines » par Jean-Pierre Chevènement, Sénateur du Territoire de Belfort, ancien Ministre

14h45 Débat 3 – Démocratie : les médias face à leur responsabilité

Animé par Arlette Chabot, journaliste, présentatrice – Europe 1

Intervenants : François Bazin, rédacteur en chef – Le Nouvel Observateur, Gilles Finchelstein, Directeur général – Fondation Jean-Jaurès, Stéphane Rozès, Président de CAP (Conseils, Analyses et Perspectives), Yves Thréard, Directeur-adjoint de la rédaction – Le Figaro, Fiammetta Venner, essayiste

16h00 Débat 4 – La démocratie est-elle en danger?

Animé par Michèle Cotta, éditorialiste, essayiste
Intervenants : Jean-Christophe Cambadélis, Député de la 16^e circonscription de Paris, Henri Guaino, Député de la 3^e circonscription des Yvelines, Louis Gautier, Conseiller-Maître à la 3^e chambre de la Cour des Comptes, professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Hervé Le Bras, démographe, Directeur d'études à l'Institut national d'études démographiques, Dominique Schnapper, sociologue, politologue, ancien membre du Conseil constitutionnel

17h15 Discours de clôture de la journée « Trop ou pas assez de démocratie? » par Bernard Cazeneuve, Ministre délégué auprès du Ministre de l'Economie et des Finances, chargé du Budget

Sommaire

- 3 « **La politique à livre ouvert** » par Marc Ladreit de Lacharrière, Président de Fimalac, Président de la Fondation Culture & Diversité
- 4 « **Pour que vive notre démocratie** » par Claude Bartolone, Président de l'Assemblée nationale
- 5 **La 23^e Journée du Livre Politique**
- 6 « **Lire la démocratie !** » par Luce Perrot, Présidente- fondatrice de Lire la Politique
- 7 « **La politique, une passion bien française** » par Marie-Eve Malouines, chef du service politique, France Info
- 8 « **La démocratie en danger ?** » par Brice Teinturier, Directeur général délégué, Ipsos France
- 9 « **Il n'y aura jamais trop d'idées ni assez de livres pour les propager** » par Olivier Poivre d'Arvor, Directeur, France Culture
- Les débats de la matinée**
- 10 **La démocratie face à ses ennemis**
- 11 « **Un vent mauvais souffle sur la démocratie** » par Françoise Fressoz, éditorialiste, Le Monde
- 12 **Les populismes contre la démocratie ?**
- 13 « **Mieux de démocratie** » par Gérard Leclerc, Président-directeur général, LCP-AN
- 14 « **Lire la Politique pour en décoder le sens** » par Michèle Cotta, éditorialiste, essayiste
- Le Prix du Livre Politique**
- 15 **Le Prix du Livre Politique**
- 16 **Le jury du Prix du Livre Politique**
- Le Prix des Députés**
- 17 **Le Prix des Députés**
- 18 **Le jury du Prix des Députés**
- Les débats de l'après-midi**
- 19 « **Le nouveau socialisme français** » par Laurent Joffrin, Directeur des publications, Le Nouvel Observateur
- 20 **Démocratie : les médias face à leur responsabilité**
- 21 « **Démocratie : toujours plus, toujours mieux** » par Gilles Finchelstein, Directeur général de la Fondation Jean Jaurès
- 22 **La démocratie est-elle en danger ?**
- 23 « **L'affaire de tous** » par Dominique Reynié, Directeur général - Fondapol, professeur à Sciences Po
- 24 « **Trop ou pas assez de démocratie ?** » par Henri Poupard-Lafarge, Président, Alstom Transport
- Le concours de commentaire « Génération + de Politique »**
- 25 **La « Génération + de Politique »**
- 26 « **Lire, écrire, commenter, pour exister** » par Catherine Ferrant, Déléguée générale, Fondation Total
- 27 « **Metrobus au service du transport public** » par Gérard Unger, Président-directeur général, Metrobus
- 28 « **Il n'y a jamais trop de démocratie** » par Pascal Riché, Directeur de la rédaction, Rue89
- 29 **Dessin de Plantu, « Hollande rend hommage à la BD »**
- 30 « **Une entreprise au cœur de la Cité** » par Philippe Méchet, directeur des relations institutionnelles et européennes, EDF, maître de conférences à Sciences Po Paris
- 31 **Dessin de Jul**
- 32 « **L'esprit démocratique des lois** » par Dominique Schnapper, sociologue, politologue, ancien membre du Conseil constitutionnel
- 33 **La Librairie éphémère de La Documentation française**
- 35 « **Jamais trop d'information pour plus de démocratie** » par Xavier Patier, Directeur de l'information légale et administrative
- 36 **Le Comité de parrainage de Lire la Politique**
- 37 **Remerciements**
- 38 **Soutenir Lire la Politique**

«... j'ai souhaité que mon entreprise puisse contribuer à agir
en faveur d'une société plus harmonieuse...»

La politique à livre ouvert

Marc Ladreit de Lacharrière - Président de Fimalac,
Président de la Fondation Culture & Diversité

Dès la création de mon groupe Fimalac en 1991, j'ai souhaité que mon entreprise puisse contribuer à agir en faveur d'une société plus harmonieuse, en s'engageant dans le champ de la culture et de la solidarité. Car si le rôle d'un entrepreneur est de créer de la richesse et d'assurer le bien-être social, il lui appartient aussi de prendre part à la vie de la cité, et au débat d'idées sur l'avenir de son pays.



Fimalac

Président de la Revue des Deux Mondes, il m'a semblé indispensable que celle-ci poursuive son ambition et participe au débat contemporain, pour nourrir et éclairer notre réflexion et mieux comprendre les enjeux qui défient notre pays et notre époque.

La Fondation Culture & Diversité, que j'ai créée en 2006, participe également de cette volonté, en favorisant l'accès aux arts et à la culture pour des jeunes issus de l'éducation prioritaire, qui en sont trop souvent éloignés, voire exclus. Avec 20 programmes opérationnels, la Fondation est aujourd'hui un acteur de référence qui a touché plus de 17 000 élèves dans toute la France, issus de plus de 150 lycées de l'éducation prioritaire.

En accompagnant cette 23^{ème} Journée du Livre Politique, qui a choisi, cette année, de s'interro-

ger sur les dangers et les menaces qui pèsent aujourd'hui sur nos démocraties, je me réjouis, une fois encore, de favoriser la participation du plus grand nombre aux débats d'idées.

Je suis aussi très heureux de contribuer à l'ouverture de la Journée du Livre Politique aux lycéens et aux étudiants, en soutenant depuis sa création il y a 6 ans, le concours de commentaires « Génération + de Politique », organisé pendant cette journée de réflexion.

Il s'agit pour les plus jeunes d'une occasion exceptionnelle, ambitieuse et bien concrète, de découvrir et de rencontrer les hommes et femmes qui font vivre sans relâche et l'enrichissent chacun à leur façon, un débat politique précieux et de qualité.

Conscient que le débat politique est aujourd'hui crucial, heureux de mesurer qu'il est encore bien vivant, et soucieux qu'il le demeure, c'est donc avec une grande joie que j'ai souhaité, une fois encore, rendre hommage aux livres politiques et répondre à l'appel amical de ses infatigables défenseurs, l'Association Lire la Société.

« La démocratie n'est jamais acquise,
jamais éternellement installée ... »

Pour que vive notre démocratie

Claude Bartolone - Président de l'Assemblée nationale

La France est par excellence la nation politique. Grâce à son histoire et à l'énergie de sa population à certains moments clefs, le monde entier étudie encore en détail sa grande révolution, qui fut un moment d'émancipation au sens universel. Mais il y a plus. La politique en France, c'est surtout un creuset de rencontres, d'échanges, d'analyses et de débat entre disciplines, professions, acteurs sociaux et économiques qui n'en finissent pas de confronter leurs arguments et leurs réflexions. Nous serons toujours en grand ce que fut le Palais-Royal en 1789 : des cafés, des allées et des portiques remplis d'un monde divers, bruyant et partageant ardemment le désir de comprendre et l'envie de convaincre.

Nation politique, bien sûr. Nation littéraire, évidemment. Les aristocrates s'épuisaient à s'envoyer des bouts rimés, les républicains se battent à coup de livres, d'essais et de pamphlets. Ce culte du mot, nous l'avons porté si haut que, pour les observateurs de Paris et de la France, les lettres ont leur République à elle, avec ses papes, ses mousquetaires, ses cafés et ses prix.



Le livre politique ne fait pas exception, et c'est avec un grand plaisir que nous accueillons sa journée dans les murs de ce temple républicain qu'est le siège de la représentation nationale.

Cette journée nous interroge sur un sujet essentiel : « Trop ou pas assez de démocratie ? ». Derrière ce thème, il y a toute notre délicatesse face à notre plus grand bien si chèrement

acquis, l'application à l'échelle de notre grand pays de cette folle idée née il y a 2500 ans sur un bout de terre grecque : que le peuple décide lui-même de son destin. La démocratie n'est jamais acquise, jamais éternellement installée. L'actualité, l'Histoire et nos voyages nous montrent que les fractures, les ressentiments, les désirs d'usurpation et les haines prétendent toujours remettre en cause ce garant de la dignité de chacun et de la souveraineté de tous. Puissent nos penseurs et essayistes politiques du jour nous éclairer, nous rassurer et nous encourager à défendre encore et toujours cette exigence audacieuse qui transforma un agglomérat d'individus en une fraternité de citoyens.

La 23^e Journée du Livre Politique

Quatre débats sur le thème « Trop ou pas assez de démocratie ? »

La Journée du Livre Politique est l'occasion de réunir autour de questions politiques majeures les acteurs de la vie démocratique et citoyenne française. Pour cette 23^e édition, ministres, députés, journalistes, chercheurs, professeurs, essayistes... seront réunis autour de quatre débats pour discuter de la démocratie, de la place qu'elle occupe dans nos sociétés et ses dangers.

La remise du Prix des Députés

Créé en 2004, le Prix des Députés, présidé par Claude Bartolone, Président de l'Assemblée nationale, est décerné par un jury constitué de quinze députés. Il récompense, sur les mêmes critères que le Prix du Livre Politique, un ouvrage politique paru dans l'année.

La remise du Prix du Livre Politique

Depuis 1991, le Prix du Livre Politique a pour ambition de récompenser un ouvrage, paru dans l'année, qui favorise l'analyse, la réflexion, la revalorisation du discours et de la pensée politique. Ce prix est décerné par un jury de journalistes politiques présidé par Jacques Julliard, journaliste, essayiste.

La librairie éphémère de la 23^e Journée du Livre Politique

Tenue par La Documentation française, cette librairie réunit, cette année encore, les ouvrages incontournables de l'année 2013-2014.

Accueillant les auteurs les plus prestigieux, un espace signatures s'attache à rendre hommage au travail des éditeurs et des écrivains qui participent à la vivacité et à la diversité de la pensée politique en France. Il permet également d'établir un moment d'échange convivial entre les auteurs et leurs lecteurs.

Le concours de commentaire « Génération + de Politique »

Pour prolonger l'esprit de la Journée du Livre Politique, l'association Lire la Politique a créé le concours de commentaire « Génération + de Politique » en partenariat avec EDF, la Fondation Culture & Diversité et la Fondation Total. Ce concours invite les lycéens et étudiants à apporter leur contribution aux réflexions et aux débats ouverts lors de la Journée, par la rédaction d'un commentaire.

« Défendre l'idée même de démocratie,
c'est conjuguer éthique et politique. »

Lire la démocratie !

Luce Perrot - Présidente-fondatrice de Lire la Politique

« Trop ou pas assez de démocratie? », parce que l'enjeu est crucial, que la démocratie est fragile, nous avons décidé de poser cette question pour cette 23^e édition de la Journée du Livre Politique.



Défendre l'idée même de démocratie, c'est conjuguer éthique et politique. Davantage encore, en ces temps de crise et de troubles, il est nécessaire d'édifier des remparts contre la défiance, qui nourrit les extrêmes, le populisme et l'antiparlementarisme.

La démocratie est-elle en danger? Est-elle épuisée? Nos valeurs républicaines sont-elles menacées? Ce sont des idéaux à atteindre, reflets d'une société où les hommes et les femmes aspirent au vivre ensemble, où chacun et chacune, à égalité, s'exprime librement. Dès lors pourquoi certains s'écartent-ils des urnes? Comment d'autres se laissent-ils séduire par des tribuns populistes et leurs dérives antirépublicaines?

La conciliation d'idées, de savoirs et de valeurs fonde notre République dans ce qu'elle a d'essentiel : rendre la société plus juste, plus humaine, garantir la dignité de chacun. La démocratie, c'est la primauté de l'intérêt général, c'est le respect de l'intangible principe « un homme égale une voix ».

Cette année, les élections municipales puis européennes à venir seront un marqueur fort ; peut-être redessineront-elles le paysage politique français?

Notre objectif, à tous, Président de l'Assemblée nationale, parlementaires, membres de l'association, membres du jury, intervenants, est de faire comprendre aux jeunes Français l'importance et l'intérêt de la chose publique, de les faire se passionner pour notre République, et aussi susciter leur attachement au droit mais également au devoir de voter ; en somme de les encourager à devenir des citoyens à part entière, responsables, et engagés.

Pour reprendre les mots de Thucydide : « Un homme ne se mêlant pas de politique mérite de passer, non pour un citoyen paisible, mais pour un citoyen inutile ». La citoyenneté n'a jamais été et ne sera jamais un acquis, elle se doit d'être appréhendée avec les clés qui permettront aux Français d'être engagés dans la vie de leur pays.

Cette Journée est, et a toujours été, le temps du débat, de l'analyse, de la réflexion pour célébrer la pérennité de l'écrit, valoriser le livre afin de revigorer la pensée politique, de redonner du rêve aux citoyens. Il n'y a jamais trop de démocratie. Se battre pour la nourrir et pour qu'elle vive, tel est notre combat... et que, le temps de notre Journée, s'éclaire l'opinion.

**Lire
la politique**

« Les Français entretiennent une relation passionnelle
avec la politique. »

La politique, une passion bien française

Marie-Eve Malouines - Chef du service politique - France Info

Les Français entretiennent une relation passionnelle avec la politique.

Parfois, un homme ou une femme suscite un engouement fulgurant. Parfois, le même subit un désaveu violent.

Régulièrement, les Français se sentent mal compris, mal considérés par leurs représentants publics. Alors ils boudent. Ils boudent les urnes. Ils font la sourde oreille. Mais ils écoutent et entendent tout.

Souvent ils reviennent, en trainant des pieds, lors des élections qu'ils préfèrent : la présidentielle ou les municipales. Et leurs élus ont tendance à oublier l'avertissement.

Cette relation passionnelle alimente bien des unes et des gros titres. Mais le feuilleton politique français ne peut se résumer à ces soubresauts hexagonaux. Il s'inscrit dans un mouvement général en Europe dont la France est un maillon.



C'est pourquoi l'ambition de France Info n'est pas seulement de présenter les faits, elle est aussi d'en chercher le sens, et les enseignements, sans s'ériger en maître à penser. Sans être donneurs de leçons, les journalistes de France Info proposent de nombreux rendez-vous clairement identifiés pour offrir à nos auditeurs les éléments d'informations et d'analyses qui

leur permettront de forger leur propre opinion.

Les livres politiques sont complémentaires de cette démarche, c'est pourquoi nous leur accordons une large place sur notre antenne.

Toutes ces raisons font que notre radio juge évident de s'associer à la Journée et au Prix du Livre Politique.

« Aujourd'hui, les menaces l'emportent clairement
sur les fondamentaux. »

La démocratie en danger ?

Brice Teinturier - Directeur général délégué - Ipsos France.

La démocratie suppose a minima sept conditions :

- De la durée plutôt que de l'instantanéité.
- Un sentiment d'appartenance à une communauté fondée sur l'idée d'un destin commun transcendant les intérêts strictement individuels.
- La capacité pour le citoyen à être informé par des débats et des médias sur les controverses qui opposent les acteurs politiques et à les trancher.
- Des représentants intègres et respectés, prenant des décisions au nom de l'habilitation à le faire que leur confère l'élection.
- Des alternances possibles, ancrées sur des projets différents, capables de produire un minimum de résultats.
- La recherche de la conciliation de l'intérêt général et des intérêts particuliers.
- Le respect de la minorité.

Elle est menacée quand :

- Le marché politique devient précisément un marché, où les arbitrages sont purement économiques et relèvent d'une logique strictement individuelle et consumériste.
- Les médias ne relayent pas des controverses



en les éclairant mais fabriquent des polémiques, de la dérision et in fine la dé-légitimation des représentants politiques.

- Les responsables eux-mêmes ne sont plus ni responsables ni exemplaires de grand-chose et peinent à fabriquer du résultat.
 - La technologie génère toujours plus de vitesse dans les échanges et de réponses réflexes, alors qu'il faut du temps pour penser ; toujours plus d'images et de ressorts émotionnels alors que la raison est là pour nous délivrer de ce qui nous submerge.
 - Les citoyens se détournent, ou privilégient la lecture cynique des postures.
- L'autorité n'est plus une vertu nécessaire à l'exercice de la liberté mais une caricature à laquelle on se soumet tant qu'elle permet la jouissance de la possession.

Aujourd'hui, les menaces l'emportent clairement sur les fondamentaux : 72% de nos concitoyens estiment que « le système démocratique fonctionne plutôt mal en France ». Mais la menace la plus forte est l'indifférence qu'une telle fragilisation suscite.

«... il est utile, civique même, de rappeler combien le livre demeure un instrument indispensable du débat public.»

Il n'y aura jamais trop d'idées ni assez de livres pour les propager

Olivier Poivre d'Arvor - Directeur - France Culture

Pour la première fois cette année, France Culture s'associe à la Journée du Livre Politique.

Ce choix est d'abord un choix de cœur, une forme d'hommage au magnifique travail conduit depuis 23 ans par Luce Perrot et l'association qu'elle préside.

C'est aussi un choix de raison, fondé sur la conformité de nos engagements respectifs sur le terrain des livres et des idées.

Devenir partenaire de la Journée du Livre Politique, c'est pour France Culture exprimer sous une autre forme notre conception de l'information politique sur les ondes. Cette conception privilégie l'analyse et les idées dans une sphère trop souvent caractérisée par les polémiques et les slogans, et contribue ainsi à transformer l'arène en agora.

Une telle approche caractérise tout particulièrement l'ensemble des programmes que nous consacrons quotidiennement à la politique, qu'il s'agisse d'émissions quotidiennes comme les Matins de France Culture ou le Grain à Moudre, ou des journaux d'une rédaction qui



s'est récemment renforcée dans sa capacité de décryptage de l'actualité politique.

Or les idées, en politique comme ailleurs, naissent et existent d'abord dans les livres. A l'heure où Internet et les réseaux sociaux sont souvent présentés comme des alternatives aux champs traditionnels de l'expression

politique, il est utile, civique même, de rappeler combien le livre demeure un instrument indispensable du débat public.

Cette affirmation me semble d'ailleurs être à elle seule une contribution au thème de l'édition 2014 de la Journée du Livre Politique. A la question « Trop ou pas assez de démocratie », France Culture, conformément à la vocation qui est la sienne depuis 50 ans, répond qu'il n'y a jamais trop de démocratie quand celle-ci peut compter sur des citoyens éclairés. Et pour cela, il faut des livres et aux livres des lecteurs.

Tel est le sens de notre engagement aux côtés de la Journée du Livre Politique.

La démocratie face à ses ennemis

Débat 1 - 10h35

« La démocratie est malade de sa démesure : la liberté y devient tyrannie, le peuple se transforme en masse manipulable, le désir de promouvoir le progrès se mue en esprit de croisade. »

Tzvetan Todorov, philosophe

Les ennemis intimes de la démocratie, Versilio, avril 2012

Animé par **Elisabeth Chavelet**, rédactrice en chef - Paris Match

Avec : Mireille Delmas-Marty, professeure honoraire au Collège de France, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, **Caroline Fourest**, essayiste, journaliste, **Bruno Le Roux**, Député de la 1^{re} circonscription de Seine-Saint-Denis, **Franck Riester**, Député de la 5^e circonscription de Seine-et-Marne, **Lilian Thuram**, Président de la Fondation Lilian Thuram Éducation contre le racisme

La démocratie s'est établie en Europe après un long processus d'apprentissage qui dura de la première moitié du XIX^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle et la chute du bloc soviétique. Il aura donc fallu plus de cent cinquante ans pour que « le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple », selon la célèbre formule d'Abraham Lincoln, parvienne à s'imposer face à ses ennemis. Ceux-ci n'étaient autres que des formes alternatives de gouvernement ; le royalisme, le communisme ou encore le fascisme ont ainsi petit à petit disparu face au consensus qui se créa autour de ce que la Grèce Antique avait imaginé il y a 2500 ans.

Si la démocratie fait consensus en Europe et même dans le monde, elle n'en demeure pas moins, selon Winston Churchill, « le pire des

régimes, à l'exception de tous les autres déjà essayés dans le passé ». Idéalisée, mais loin d'être parfaite, la démocratie en vient à produire ses déçus, pessimistes et défaitistes, créant donc de ce fait elle-même ses ennemis. La réapparition des populismes, l'augmentation incessante de l'abstention et le poids de la majorité contre la minorité sont par exemple des maux inhérents à la démocratie, que celle-ci a induits par les imperfections que son modèle impose.

La démocratie a gagné la bataille idéologique, théorique et politique face à ses ennemis extérieurs, parviendra-t-elle à se sauver des effets pervers qu'elle génère elle-même ?

« Pour le moment, elle (la démocratie) résiste vaillamment
aux trois crises qui la menacent »

Un vent mauvais souffle sur la démocratie

Françoise Fressoz - Éditorialiste - Le Monde

Trop ou pas assez de démocratie ? En choisissant à l'automne le thème de cette Journée du Livre Politique, tu ne savais pas encore, chère Luce Perrot, que l'affaire Dieudonné allait lui donner une telle acuité. Le bras de fer entre le ministre de l'Intérieur et l'humoriste devenu propagateur de thèses antisémites a fait bouger les lignes. Désormais, en France, on censure des spectacles pour éviter la haine, ce qui n'est pas rien dans un pays attaché aux libertés publiques et à la création artistique.

« Censure » : le mot, forcément, trouble. Il est fort, autoritaire, bonapartiste.

Il comporte sa part de risque car le censuré a tôt fait de se transformer en victime et d'agréger derrière lui toute une cohorte « d'anti-systèmes » qui, pour des raisons diverses, ont des comptes à régler avec la République. En outre, si les salles se ferment, les réseaux sociaux restent à disposition pour véhiculer le flux des haines anonymes. Un vent mauvais souffle sur la démocratie. Trop de rancœurs, de violences, d'à-peu-près, de théories du complot, pas assez de rationalité, d'unité de vue, de vivre ensemble. L'affaire Dieudonné a servi de miroir à cette crise mais un miroir



Le Monde

grossissant, un miroir déformant car en réalité la démocratie ne se porte pas aussi mal qu'on le dit. Pour le moment, elle résiste vaillamment aux trois crises qui la menacent : la crise économique qui fait monter le chômage, la crise de la dette qui désarme l'Etat, la panne d'Europe qui fait ressembler la globalisation à une vaste jungle contre

laquelle il faudrait ériger des murs protecteurs. Il faut de très puissants ressorts pour résister à un tel contexte mais il faut aussi de l'imagination et de l'audace car en France comme en Europe le populisme monte. Le populisme qui en appelle au peuple contre les élites. Le populisme qui fragilise la démocratie mais qui sonne aussi comme un cri pour plus de démocratie. C'est pourquoi cette journée de débats, au cœur de l'Assemblée nationale, au cœur de la démocratie représentative est si importante : saisir les ressorts du populisme, permettre la confrontation des points de vue sans exclusive, tracer des pistes. Le Monde s'associe pleinement, passionnément, à cette réflexion qui est au cœur de son combat quotidien.

Les populismes contre la démocratie ?

Débat n°2 - 11h35

« Si l'appel au peuple est le cœur de l'idée démocratique, ce qu'on peut admettre, on peut soupçonner que la critique du populisme relève d'une pensée antidémocratique. En d'autres termes, là est le nœud du paradoxe, la critique du populisme peut aussi bien donner raison aux populistes en ce qu'elle exprimerait une aversion de la part des « élites » pour une démocratie véritable, voire leur crainte face à l'avènement de cette démocratie qui signifierait la fin de leurs privilèges et de leur pouvoir. »

Dominique Reynié

Les nouveaux populismes, Pluriel, novembre 2013

Animé par **Françoise Fressoz**, éditorialiste - Le Monde

Avec : Guillaume Bachelay, Député de la 4^e circonscription de Seine-Maritime, Claude Greff, Députée de la 2^e circonscription d'Indre-et-Loire, Dominique Reynié, Directeur général - Fondapol, professeur à Sciences Po Paris, Michel Wieviorka, sociologue, Directeur d'études à l'EHESS

La France, et l'Europe en général, connaissent un regain de populisme. Regain, car la démagogie et l'opportunisme politique ont déjà régné sur le vieux continent, dans l'entre-deux-guerres, ou après le krach économique de 1929. Les récents bouleversements économiques mondiaux de 2007 avec la crise des subprimes, et celle de 2009 concernant la dette de la zone euro ont-ils été à l'origine de la montée du populisme en Europe ? Ou est-ce un mal inhérent à la démocratie qu'il faut s'assurer d'endiguer mais qui demeure incontournable ? Ou encore, est-ce le signe de l'épuisement de la démoc-

cratie ? Quelles que soient les origines de ces populismes, force est de constater que l'Europe connaît une montée des extrémismes de droite comme de gauche, de xénophobie, de racisme, de démagogie et d'opportunisme politique.

Les populismes sont-ils des ennemis réels de la démocratie, ou permettent-ils au contraire in extenso de démontrer que le système représentatif, même imparfait, reste supérieur à tout autre régime politique ?

« Chaîne parlementaire politique et citoyenne, LCP-Assemblée nationale participe à la réflexion sur ce « Mieux de démocratie. »

Mieux de démocratie

Gérard Leclerc - Président directeur général de LCP-Assemblée nationale

La démocratie française est malade. Les symptômes sont connus : record d'abstention et montée des extrêmes lors des différentes élections, discrédit des politiques, rejet des « élites », perte de repères notamment chez les jeunes, et comme le relèvent toutes les enquêtes, un pessimisme teinté d'autodénigrement des Français, qui nourrit les crispations du pays face à tout changement ou réforme.

La France souffrirait-elle de « trop ou de pas assez de démocratie » ? C'est aux participants de cette 23^e Journée du Livre Politique de répondre à cette question. Ils évoqueront sans doute d'un côté une obsession de la transparence, la dictature de l'instant et du sensationnel, ou les inquiétantes dérives d'internet ; et d'un autre côté, pour parfaire la démocratie, les progrès qui restent encore à accomplir en termes de moralisation de la vie politique, de résultats de l'action gouvernementale, et de nouvelles formes de participation des citoyens à la vie de la cité.

Chaîne parlementaire politique et citoyenne, LCP-Assemblée nationale participe à la réflexion sur ce « Mieux de démocratie ».



Elle y consacre de nombreux débats, en y apportant le temps nécessaire, l'expertise et le pluralisme des points de vue : que ce soit lors des travaux parlementaires, dans les confrontations dans ses journaux ou dans des émissions comme « Ça vous regarde » d'Arnaud Ardoin ou « PolitiqueS » de Serge Moati. Elle remplit encore cette

mission en jouant sur la diversité et l'attractivité de ses programmes, avec des documentaires, des magazines ou des films suivis d'un débat. Elle le fait enfin en réservant une place particulière aux livres, outils privilégiés de la diffusion des idées, avec l'émission d'Emilie Aubry « La Cité du livre », en partenariat avec le Centre national du livre, une rubrique hebdomadaire dans « Politique Matin » et des rendez-vous comme « Entre les lignes ». Et c'est donc tout naturellement que LCP mobilise son antenne, comme les années précédentes, pour la Journée du Livre Politique à l'Assemblée nationale.

« Sans l'écrit, sans le livre, la politique se réduit
à une peau de chagrin... »

Lire la Politique pour en décoder le sens

Michèle Cotta - éditorialiste, essayiste

La politique, ce n'est pas seulement l'art et la manière de gouverner, pas seulement une façon de gérer les choses et les gens, de conquérir le pouvoir et de le garder. Ce n'est pas seulement sentir les vents, contraires ou favorables, déceler les courants porteurs et les suivre, tenter de gravir quelques marches dans la dure hiérarchie de l'opinion publique. Ce n'est pas seulement plaire ou déplaire, gagner ou perdre, prendre des coups ou en porter. La politique, c'est aussi, c'est surtout une nécessaire réflexion sur l'action, l'analyse des forces qui la dominent et lui imposent son rythme, les convictions et les idées des hommes qui la conduisent ou aspirent à la conduire.

« Lire la politique », en même temps que la vivre, donne sa dimension, ses références à l'Histoire immédiate qui s'écrit chaque jour sous nos yeux. Sans l'écrit, sans le livre, la politique se réduit à une peau de chagrin, c'est-à-dire la gestion quotidienne, parfois poussive, parfois anarchique de l'actualité. Elections, majorités qui se font ou se défont, tumultes et tohubohus des Assemblées et des meetings, activité des partis, agitation des hommes et des femmes qui se livrent, avec passion le plus souvent, à ces jeux, parfois rudes, autant de mouvements qui paraîtraient browniens, désordonnés, inexpliqués si



les livres, précisément, n'en décodaient le sens.

Voilà pourquoi depuis vingt-trois ans, le jury du Prix du Livre Politique s'efforce de distinguer les auteurs, nombreux chaque année, qui proposent leurs réflexions, leurs interprétations de la vie publique et s'efforcent d'en ordonner le cours. Ces auteurs contribuent à la marche du temps parce qu'ils en expliquent le sens, souvent caché. Ils le font avec la volonté de faire partager au plus grand nombre de lecteurs leur intérêt pour la politique, leur goût pour les idées, leur appétit pour la chose publique, sans laquelle il n'est pas de pays, pas de nation, pas de démocratie.

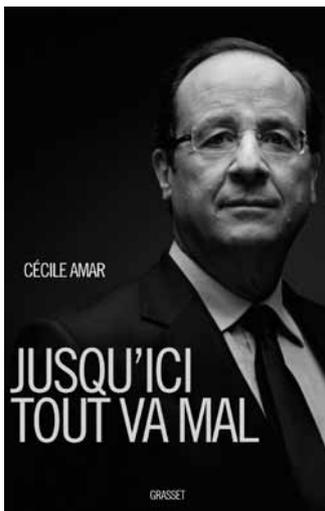
Cette année, la Journée du Livre Politique qui accompagne traditionnellement, à l'Assemblée nationale, l'ultime réunion du jury est justement placée sous le signe de la démocratie. Menacée, sereine, sûre d'elle et de ses valeurs, ou bien en proie au doute, attaquée, hésitante, maltraitée, quel est aujourd'hui l'état de santé de notre démocratie? Le cru 2014 de la Journée du Livre Politique reflète ces interrogations. Avec cette certitude, qu'exprimait au 20^e siècle Winston Churchill : « la démocratie est le pire des régimes, à l'exception de tous les autres déjà essayés dans le passé ».

Le Prix du Livre Politique

Remise du Prix du Livre Politique par le jury et son Président, Jacques Julliard, journaliste, essayiste. Animée par Gérard Leclerc, Président-directeur général de LCP-AN

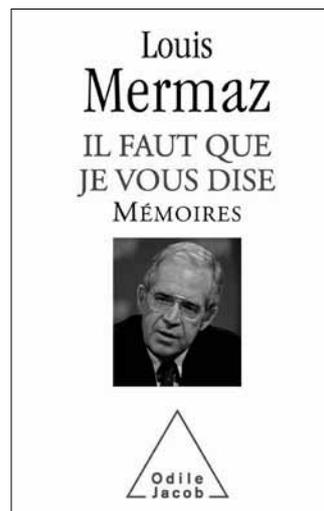
Les finalistes du Prix du Livre Politique

(par ordre alphabétique d'auteurs)



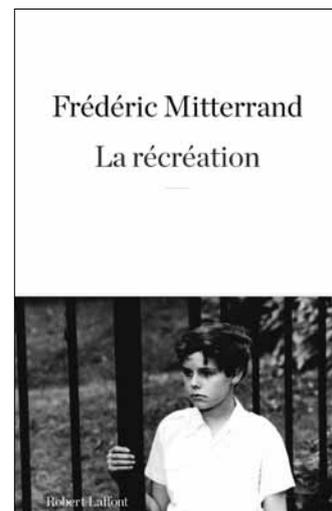
Jusqu'ici tout va mal

Cécile Amar
Janvier 2014, Grasset



Il faut que je vous dise

Louis Mermaz
Septembre 2013, Odile Jacob



La Récréation

Frédéric Mitterrand
Octobre 2013, Robert Laffont

Le jury du Prix du Livre Politique

Président

Jacques Julliard, journaliste, essayiste

Secrétaire Général

François Bazin, rédacteur en chef, Le Nouvel Observateur

Membres du jury

Emilie Aubry, journaliste, LCP-Assemblée nationale, ARTE

Alexis Brézet, Directeur de la rédaction, Le Figaro, Le Figaro Magazine

Anna Cabana, journaliste, Le Point

Arlette Chabot, journaliste, présentatrice, Europe 1

Elisabeth Chavelet, rédactrice en chef, Paris Match

Michèle Cotta, éditorialiste, essayiste

Gérard Courtois, éditorialiste, Le Monde

Matthieu Croissandeau, rédacteur en chef du service politique, Le Parisien-Aujourd'hui en France

Pierre-Marie Christin, Directeur, France Info

Françoise Fressoz, éditorialiste, Le Monde

Elsa Freyssenet, chef-adjointe du service politique, Les Échos

Bruno Jeudy, rédacteur en chef, Le Journal du Dimanche

Laurent Joffrin, Directeur des publications, Le Nouvel Observateur

Gérard Leclerc, Président-directeur général, LCP-Assemblée nationale

Thomas Legrand, éditorialiste, France Inter

Sylvie Maligorne, chef du service politique, AFP

Eric Mandonnet, rédacteur en chef adjoint, L'Express

Marie-Eve Malouines, chef du service politique, France Info

Dominique de Montvalon, chef du service politique, L'Opinion

Luce Perrot, Présidente - fondatrice de Lire la Politique

Pascal Riché, rédacteur en chef, Rue89

Brice Teinturier, Directeur général délégué, Ipsos France

Yves Thréard, Directeur-adjoint de la rédaction, Le Figaro

Comité de lecture

Abdel Malek Riad, conseiller du Président de l'Assemblée nationale

Max Armanet, Président de Forum-Media

Sylvain Gouz, journaliste, éditorialiste, Rue 89

Philippe Méchet, Directeur des relations institutionnelles, EDF, maître de conférences à Sciences Po Paris

Le Prix des Députés

Remise du Prix des Députés, par Claude Bartolone, Président de l'Assemblée nationale.
Animée par Gérard Leclerc, Président-directeur général de LCP-AN

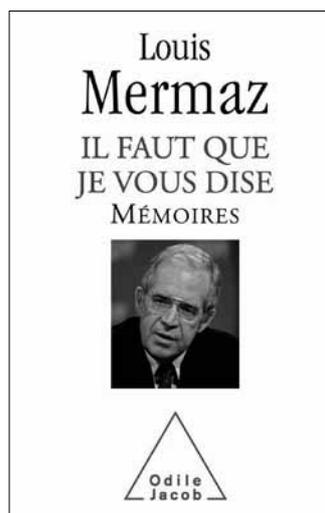
Les finalistes des Députés

(par ordre alphabétique d'auteurs)



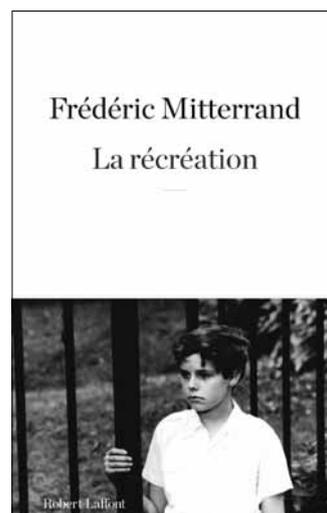
1914-2014. L'Europe sortie de l'Histoire?

Jean-Pierre Chevènement
Octobre 2013, Fayard



Il faut que je vous dise

Louis Mermaz
Septembre 2013, Odile Jacob



La Récréation

Frédéric Mitterrand
Octobre 2013, Robert Laffont

Jury du Prix des Députés 2014

Président

Claude Bartolone, Président de l'Assemblée nationale

Députés



Guillaume
Bachelay,
Député de
Seine-Maritime



Sergio
Coronado,
Député des
Français de
l'étranger



Marie-
Christine
Dalloz,
Députée du Jura



Bernard Debré,
Député de Paris



Claude Greff,
Députée
d'Indre-et-Loire



Razzy
Hammadi,
Député de
Seine-Saint-
Denis



Marietta
Karamanli,
Députée de la
Sarthe



Jean Lassalle,
Député des
Pyrénées-
Atlantiques



Bruno Le Roux,
Député de Seine-
Saint-Denis



Thierry
Mandon,
Député de
l'Essonne



Nathalie
Nieson,
Députée de la
Drôme



Franck Riester,
Député de
Seine-et-Marne



Nicolas Sansu,
Député du Cher



Roger-Gérard
Schwartzberg,
Député du
Val-de-Marne



Philippe Vigier,
Député
d'Eure-et-Loir

Comité de lecture

Luce Perrot, Présidente - fondatrice de Lire la Politique

Abdel Malek Riad, Conseiller du Président de l'Assemblée nationale

Le nouveau socialisme français

Laurent Joffrin - Directeur des publications - Le Nouvel Observateur

François Hollande a-t-il vraiment changé de politique ? On peut gloser à l'infini sur ce thème. Ses déclarations récentes montrent qu'il veut trouver un compromis avec les entreprises, rétablir les comptes de la Sécurité sociale, sanctionner les fraudeurs et réduire les dépenses de l'Etat. Un discours qu'on pourrait entendre dans la bouche des dirigeants de l'UMP ; mais un discours qui ne diffère pas fondamentalement de celui que tient le président de la République depuis la campagne électorale : priorité au redressement des finances publiques, première condition de la reprise économique. On a d'abord augmenté les recettes, on s'attaque maintenant aux dépenses. Rien de vraiment surprenant là-dedans.

En fait le changement va bien au-delà des déclarations de ce début d'année. Il concerne l'ensemble de l'action poursuivie depuis la publication du rapport Gallois il y a un an. Sous cet angle, il marque un tournant essentiel dans l'histoire politique française. Sous l'effet de la crise, ce n'est pas Hollande qui a changé de discours. C'est la gauche tout entière qui a changé de logiciel. Jusqu'ici, elle s'en remettait d'abord à l'action publique et à la redistribution pour relancer la croissance. La politique économique de la gauche, traditionnellement, c'était une politique dite «de la demande», destinée à soutenir le pouvoir d'achat des classes moyennes et populaires et à offrir des débouchés à l'appareil productif grâce aux commandes publiques. Quitte à revenir brutalement en arrière quand l'excès des dépenses menaçait l'équilibre financier de l'Etat et la santé de l'économie, comme en 1983.

En appliquant le rapport Gallois, en donnant la primeur à la réduction des engagements budgétaires de l'Etat et des collectivités locales, en plaçant l'accent sur l'amélioration de l'efficacité des organismes sociaux, François Hollande prend acte d'une révolution culturelle : le socialisme français n'est plus un socialisme de la distribution. Sous la férule de la mondialisation et de l'Europe, il devient un socialisme de l'offre. Pour sortir de la stagnation, il compte non sur l'Etat mais sur les entreprises. Pour soutenir l'activité, il table non sur l'augmentation de la demande mais sur l'amélioration de l'offre. Il veut renforcer l'industrie, accroître les dépenses de recherche, soutenir l'exportation, améliorer la formation professionnelle. Il est industrialiste, réaliste, soucieux des marges des entreprises, décidé à alléger les charges et les complications administratives qui entravent l'initiative privée. Il s'inspire de Schroeder et non de Mitterrand,



LE NOUVEL
Observateur

de Blair plus que de Jospin. L'aggiornamento de la gauche française est ainsi parachevé. Si ces mesures sont mises en oeuvre, si cette stratégie s'incarne dans la réalité, le socialisme français aura définitivement rejoint le camp idéologique de la social-démocratie européenne.

On dira qu'il devient libéral. On déplorera une dérive droitière, un ralliement honteux. C'est une vision sommaire. Peut-on qualifier de

libérale une politique qui a porté les prélèvements obligatoires à un record mondial ? Une politique qui a accru de manière nette le taux marginal d'imposition des hauts revenus ? Une politique qui conserve l'Etat-providence né de la Libération et constamment étendu depuis ? Une politique qui ramène à soixante ans l'âge de la retraite pour ceux qui ont commencé à travailler tôt, alors que dans tous les pays on le repousse. Supposons que cette cure de hollandisme européen aboutisse, la France restera en tout état de cause l'un des pays les plus étatisés au monde, un pays où les réformes seront négociées avec les syndicats, où les protections sociales resteront plus fortes qu'ailleurs.

A contrario, peut-on qualifier de droitière une politique qui tient compte des contraintes financières, juge que la dette du pays est arrivée à un maximum et veut instaurer une certaine rigueur dans la gestion des prestations sociales ? Ainsi l'équilibre serait de droite et le déficit de gauche ? Ainsi le gaspillage des deniers publics serait de gauche et leur bonne gestion de droite ? Ainsi la triche aux allocations serait de gauche et le respect des règles de droite ? Ainsi les faux malades seraient de gauche et les vrais de droite ? Nous sommes arrivés à un niveau de prélèvements où la mauvaise gestion des fonds publics devient insupportable pour les contribuables, qu'ils soient de droite ou de gauche. Le spectacle du gaspillage de l'argent public, du laxisme bureaucratique, de la lenteur administrative révolte les électeurs de tous les bords. Si l'austérité suscite débat ou opposition, la rigueur remporte les suffrages de tous les camps. La gauche française se rallie à cette constatation simple et nouvelle pour elle : il faut bien gérer l'Etat, sinon le citoyen lui retire sa confiance. Est-ce un abandon des principes ? Ou plutôt un retour à la raison ? Un Etat actif, efficace et moins coûteux : les libéraux ne s'en soucient guère, persuadés qu'ils sont que toute action publique est mauvaise par essence. L'alliance des valeurs collectives et de l'initiative privée : c'est le nouveau socialisme français.

Démocratie : Les médias face à leur responsabilité

Débat n°3 - 14h45

« Il suffit de feuilleter les hebdomadaires politiques américains ou européens, ceux de la gauche comme ceux de la droite, du Time au Spiegel ; ils possèdent tous la même vision de la vie qui se reflète dans le même ordre selon lequel leur sommaire est composé, dans les mêmes rubriques, les mêmes formes journalistiques, dans le même vocabulaire et le même style, dans les mêmes goûts artistiques et dans la même hiérarchie de ce qu'ils trouvent important et de ce qu'ils trouvent insignifiant. Cet esprit commun des mass média dissimulé derrière leur diversité politique, c'est l'esprit de notre temps. »

Milan Kundera, écrivain

L'Art du roman, Gallimard, coll. Folio, Paris, 1986, p. 30.

Animée par Arlette Chabot, journaliste, présentatrice - Europe 1

Avec : François Bazin, rédacteur en chef - Le Nouvel Observateur, Gilles Finchelstein, Directeur général - Fondation Jean-Jaurès, Stéphane Rozès, Président de CAP (Conseils, Analyses et Perspectives), Yves Thréard, Directeur-adjoint de la rédaction - Le Figaro, Fiammetta Venner, essayiste

La démocratie, pour être réelle, fonctionnelle et utile, se doit d'être accompagnée de plusieurs principes fondamentaux. La liberté de la presse en est un des piliers. L'information et l'éducation de la population sont ses premières missions, afin de permettre à chacune et chacun des citoyens de voter, de débattre et d'avoir un avis en toute connaissance de cause. La presse a ainsi permis l'émancipation de la population par le savoir et la connaissance.

Seulement à l'heure de la communication tous azimuts, des chaînes d'info en continu et de la surinformation voire de la désinformation via internet, il est légitime de se demander si cette mission est toujours bien remplie. Les médias dits « traditionnels » semblent parfois être tentés par ce que les nouveaux réseaux sociaux permettent : buzz, communication,

course à l'information et au « scoop » ... Mais la richesse du journalisme n'est-elle pas justement de se différencier par une hiérarchisation des nouvelles, une réflexion et une éditorialisation de l'information ?

Les médias, dans un système démocratique, ont une place centrale et des missions primordiales qui pourraient être qualifiées d'intérêt général. Or, à l'heure de la crise de la démocratie, de la montée des populismes et du désintérêt pour la chose publique de plus en plus flagrant d'une partie de la population, mesurable par l'abstention notamment des jeunes, la question de la responsabilité des médias se pose légitimement.

« La démocratie n'est jamais un problème
et toujours une solution »

Démocratie : toujours plus, toujours mieux

Gilles Finchelstein - Directeur général - Fondation Jean-Jaurès

La démocratie, dans notre pays, n'est pas menacée. Stabilité politique des institutions, solidité de la culture démocratique, rassemblement, très large, du peuple français autour de ses grands principes : il faut savoir raison garder. Mais il faut aussi avoir le courage de regarder la réalité de face – quand bien même cette réalité serait-elle dérangeante : la démocratie, en ce début d'année 2014, est fissurée comme en atteste notamment l'étude que le Cevipof a publiée en janvier dernier. Qu'y apprend-on ? Que 70% des Français considèrent que la démocratie ne fonctionne pas bien – c'est une progression de 20 points en quatre ans. Que 80% des Français, lorsqu'ils pensent à la politique, disent éprouver prioritairement des sentiments de « méfiance », de « dégoût » ou « d'ennui ». Que près de 90% des Français estiment que les responsables politiques ne se préoccupent pas « de ce que pensent les gens comme eux ». Ces chiffres, par leur ampleur, doivent être lus, relus, analysés et médités.

Alors, la France souffre-t-elle de trop ou de pas assez de démocratie ? La question est moins provocatrice qu'elle n'en a l'air car certains peuvent avoir la tentation de répondre « trop » : ceux qui ont la faiblesse de penser qu'autorité et démo-




Jean Jaurès

cratie sont incompatibles ; ceux qui, se laissant griser par la vitesse, finissent par croire que c'est un but en soi et que la démocratie prend définitivement trop de temps ; ceux qui disent – généralement ceux qui ont tout – que les décisions difficiles mais nécessaires ne peuvent être acceptées par les Français – généralement ceux qui n'ont rien... Tous ceux-là se trompent. La démocratie n'est jamais un problème et toujours une solution. Qu'il faille en moderniser les mécanismes ? Toujours ! Qu'il faille en développer de nouvelles formes quand les citoyens sont plus formés, plus informés, plus désireux de participer ? Assurément ! Qu'il faille en défendre passionnément la cause ? Plus que jamais ! La Fondation Jean-Jaurès en est si convaincue qu'elle mobilise tous ses moyens – de l'ingénierie démocratique au débat philosophique – partout dans le monde auprès des combattants de la démocratie. Alors que nous célébrerons toute cette année le centième anniversaire de l'assassinat de Jaurès, sa pensée reste forte : « la démocratie française, écrivait-il déjà, n'est pas fatiguée de mouvement, elle est fatiguée d'immobilisme ».

La démocratie est-elle en danger ?

Débat n°4 - 16h00

« Prenez le relais, indignez-vous ! Les responsables politiques, économiques, intellectuels et l'ensemble de la société ne doivent pas démissionner, ni se laisser impressionner par l'actuelle dictature internationale des marchés financiers qui menace la paix et la démocratie ».

Stéphane Hessel

Indignez-vous !, éditions Indigène, octobre 2010

Animé par **Michèle Cotta**, éditorialiste, essayiste

Avec : Jean-Christophe Cambadélis, Député de la 16^e circonscription de Paris , Henri Guaino, Député de la 3^e circonscription des Yvelines, Louis Gautier, Conseiller-Maître à la 3^e Chambre de la Cour des Comptes, professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Hervé Le Bras, démographe, Directeur d'études à l'Institut national d'études démographiques, Dominique Schnapper, sociologue, politologue, ancien membre du Conseil constitutionnel

La démocratie, ou la souveraineté du peuple, est généralement considérée comme le meilleur système politique et l'aboutissement de l'organisation sociale humaine. Ce système permet à une communauté, composée d'opinions diverses, de vivre ensemble dans le respect mutuel et à la recherche d'un consensus.

Un des fondements de la démocratie est la séparation des pouvoirs. Théorisé par Montesquieu, ce principe est la raison sine qua non permettant l'équilibre de la société par l'indépendance de chacune des forces entre elles. Mais surtout, chacun des pouvoirs étant indépendant des autres, il devient dès lors un « garde-fou » empêchant les uns de peser trop sur les autres. Ces principes doivent être entendus des citoyens qui, selon le philosophe, « doi[vent] avoir pour le bien public un zèle sans bornes » afin de s'écarter de la corruption du système.

Aux côtés de la liberté, l'égalité est également au cœur même de l'idée démocratique. Le fait que chaque citoyen puisse s'exprimer, de manière égale, sur la chose publique et l'organisation de la « cité » dans laquelle il vit, est le fondement même de la souveraineté populaire.

Si la démocratie paraît être en danger, peut-être devrions-nous donc, encore une fois, donner raison à Alexis de Tocqueville qui dans « De la démocratie en Amérique », prédit que le peuple en viendrait à renoncer à une partie de sa liberté au profit d'une plus grande égalité. Ce serait selon lui un des facteurs de la dégénérescence de la démocratie en un « despotisme mou ». Dès lors nous pouvons nous demander si nos institutions demeurent assez solides pour garantir la pérennité, l'efficacité et la qualité du débat démocratique.

« La force de l'adhésion publique à ce système dépend directement de sa capacité à respecter les principes qui le fondent. »

L'affaire de tous

Dominique Reynié - Directeur général - Fondapol, professeur à Sciences Po Paris

Si la démocratie a tant d'ennemis, c'est d'abord parce qu'elle est le seul régime politique capable d'admettre la possibilité d'être contesté au point de subventionner ses adversaires. Ce n'est pas sa grandeur mais son principe. C'est aussi le secret de sa vitalité. Pour autant, toute contestation n'est pas nécessairement un signe de bonne santé politique ; cela dépend notamment de la forme prise par cette contestation. Ainsi la montée en puissance d'attaques démagogiques et outrancières révèle une maladie du débat démocratique. Il appartient aux citoyens, aux journalistes, aux élus - politiques et sociaux -, et sans doute aussi aux enseignants de dénoncer les fables et d'œuvrer à la promotion de controverses argumentées et correctement informées. Le déploiement des discours outranciers, des propositions démagogiques et simplistes prouve que les populistes sont des adversaires de la démocratie parce qu'ils parient sur le désarroi et l'ignorance pour assurer la prospérité de leur



fondapol
FONDATION POUR
L'INNOVATION
POLITIQUE

entreprise politique.

Mais la santé d'une démocratie dépend aussi des raisons du mécontentement. Il est rare, sinon impossible, que la protestation soit sans raisons. Il faut alors identifier les causes, agir au plus vite et au mieux pour y remédier sous peine d'offrir aux ennemis de la démocratie des motifs supplémentaires de la combattre.

Il est dans la nature de la démocratie d'organiser l'expression de la volonté populaire et d'y soumettre les gouvernants. La force de l'adhésion publique à ce système dépend directement de sa capacité à respecter les principes qui le fondent. Les citoyens doivent être en mesure de vérifier sinon toujours les succès du moins les efforts déployés par leurs représentants et leurs gouvernants pour favoriser la prospérité économique, le progrès et la justice dans le respect d'une éthique publique élémentaire. Contre les ennemis de la démocratie, l'exemplarité est le meilleur rempart. C'est l'affaire de tous.

« ALSTOM a développé une politique ambitieuse de dialogue social synonyme de démocratie dans l'entreprise. »

Trop ou pas assez de démocratie ?

Henri Poupart -Lafarge - Président Alstom Transport

« Trop ou pas assez de démocratie ». A première vue, cette thématique pourrait laisser supposer qu'il s'agit exclusivement d'un débat de philosophie politique autour de la notion de démocratie représentative. Or, il n'en est rien. Dans son Préambule de 1946, le Constituant a fait de la France, une démocratie « économique et sociale ». Depuis le 1^{er} mars 2004, la France est aussi une « démocratie environnementale ». Ainsi, la thématique de la Journée du Livre Politique 2014 est au cœur des activités d'ALSTOM Transport.

• **ALSTOM Transport, acteur de la démocratie sociale et économique**

Au titre de ses activités industrielles, ALSTOM Transport est un acteur majeur de la démocratie sociale. Une entreprise est, en effet, composée de citoyens et il est normal que leur avis soit pris en compte. C'est la raison pour laquelle ALSTOM a développé une politique ambitieuse de dialogue social synonyme de démocratie dans l'entreprise. La charte « Care for people » adoptée par le groupe ALSTOM a pour objectif d'offrir un environnement de travail caractérisé par le respect de l'équité, l'égalité des chances, la promotion de la diversité et l'emploi des personnes handicapées. ALSTOM veille aussi à féminiser l'entreprise, à internationaliser les recrutements et à équilibrer la pyramide des âges.

• **ALSTOM Transport, accompagnateur de la démocratie locale**

ALSTOM est aussi un accompagnateur de la démocratie des territoires. ALSTOM Transport, en tant que fournisseur de moyens de transports



ALSTOM

ferroviaires aux entreprises publiques et aux collectivités territoriales, propose des solutions permettant aux décideurs nationaux et locaux de rapprocher territoires et citoyens.

Grâce à une offre fiable et efficace, de trains à grande vitesse, de trains régionaux, de métros, de tramways et à l'ensemble des solutions techniques,

l'entreprise accompagne les décideurs publics en leur permettant de traduire en termes de mobilité publique l'expression de la volonté générale. En outre, la mobilité publique est aussi un facteur de développement économique.

• **ALSTOM vecteur de démocratie environnementale**

La « démocratie environnementale », née après le Sommet de Rio en 1992, est aussi une préoccupation majeure d'ALSTOM. Le groupe a souhaité accompagner ces évolutions, en développant des usines plus propres. A cette fin, ALSTOM a réduit l'intensité énergétique et les émissions de gaz à effet de serre de ses usines et engagé un programme de réduction de la consommation en eau des sites industriels. Enfin, 97% de ses sites permanents bénéficient d'une certification ISO 14001.

Le secteur Alstom Renewable Power développe des éoliennes off-shore avec création de sites industriels à Cherbourg et Saint-Nazaire et pousse les recherches en matière d'énergies renouvelables.

Enfin, ALSTOM s'est aussi engagé à réduire les émissions de CO₂ des produits proposés aux clients.

C'est donc en entreprise citoyenne qu'ALSTOM Transport a pour objectif de façonner la mobilité de demain.

Le Concours de commentaire « Génération + de Politique »

Inscrivez-vous à lirelasociete@lirelapolitique.com (01 42 26 99 40)

Depuis 1991, l'association Lire la Politique s'est donnée pour vocation de revaloriser le discours et l'analyse politique, de réhabiliter l'échange entre les citoyens et ceux qui les gouvernent, entre les électeurs et leurs institutions. Ainsi, depuis vingt-deux ans, Lire la Politique organise-t-elle la Journée du Livre Politique qui réunit des personnalités politiques, des élus, des journalistes, des essayistes, des chercheurs, des professeurs... autour de débats sur les grandes problématiques contemporaines.

Pour prolonger l'esprit de cette Journée du Livre Politique, l'association Lire la Politique a créé le concours de commentaire « Génération + de Politique » en partenariat avec EDF, Fimalac et la Fondation Total. Ce concours invite les lycéens et les étudiants à apporter leur contribution aux réflexions et aux débats initiés lors de la journée, par la rédaction d'un commentaire.

Les nouvelles générations sont le public privilégié de la Journée du Livre Politique. Afin que ce public ne soit pas uniquement spectateur, mais bien acteur de cette manifestation républicaine, nous les encourageons, cette année encore, à être nom-

breux à participer à cette réflexion collective et à faire valoir leurs idées et leurs convictions dans le débat public, par leur commentaire.

Ce commentaire portera au choix sur :

- le sondage présenté lors de la Journée du Livre Politique 2014
- l'ouvrage lauréat du Prix du Livre Politique 2014
- l'ouvrage lauréat du Prix des Députés 2014
- l'un des débats de la Journée du Livre Politique
- le thème de la manifestation.

Les lycéens et les étudiants participeront dans trois catégories différentes. Chaque catégorie sera dotée d'un premier prix de 1 000 euros : étudiant, lycéen, ou projet collectif (des étudiants ou des lycéens).

Le commentaire devra comporter entre 2 500 et 3 000 signes (espaces non compris). Le plan et les axes sont laissés à l'appréciation de l'élève.

Le délai de renvoi des textes est fixé au 2 mars 2014 à minuit au plus tard. Les résultats seront proclamés mi-juin 2014.

La remise des prix de ce concours de commentaire aura lieu fin juin 2014.

Jury du concours de commentaire « Génération + de Politique »

François Bazin, rédacteur en chef, Le Nouvel Observateur

Michèle Cotta, éditorialiste, essayiste

Catherine Ferrant, déléguée générale de la fondation Total

Sylvain Gouz, journaliste indépendant

Éléonore de Lacharrière, déléguée générale de la Fondation Culture & Diversité

Didier Leschi, Préfet délégué pour l'égalité des chances en Seine-Saint-Denis

Élise Longuet, directrice des relations extérieures, Fimalac

Antoine de Tarlé, Président du directoire des Éditions ouest France

Abdel-Malek Riad, conseiller politique du Président, Assemblée nationale

Luce Perrot, Présidente-fondatrice de Lire la Politique

Annick Steta, chercheur associé au CERFIGE, chroniqueur à La revue des deux mondes

« Primer le livre, c'est primer la pensée,
sa clarté, sa capillarité ».

Lire, écrire, commenter, pour exister

Catherine Ferrant - Déléguée générale - Fondation Total

Intuition, conviction, fidélité... Les liens qui rattachent Total et sa fondation d'entreprise au Prix du Livre Politique sont multiples et s'enrichissent au fil de l'expérience partagée. Au départ, en 2004, nous avons voulu parier sur une idée et sur l'équipe qui la portait. Nous avons fait confiance à une démarche invitant les observateurs de la vie politique à prendre du champ, à consulter des regards divers, convergents ou non, pour débusquer le sens du politique en le libérant de l'étau événementiel. Primer le livre, c'est primer la pensée, sa clarté, sa capillarité.

Le temps a transformé notre intuition en conviction. Nous avons d'autant plus apprécié cette compétition qu'elle en enfantait, en inventait une autre, incitant dès 2007 les lycéens et les étudiants à participer à la Journée du Livre Politique et à se livrer à un concours de commentaire. Quelle belle idée que le commentaire. Il impose l'écoute du texte, son analyse, la référence à d'autres regards puis la construction, patiente, laborieuse, de sa propre opinion. Et son expression... Démarche d'apprentissage, exercice de liberté.



FONDATION
TOTAL

Résolue à prévenir l'exclusion sociale et à renforcer l'autonomie des jeunes, la Fondation Total a expérimenté avec l'école, avec les associations, avec l'Etat, diverses initiatives dont les plus fructueuses ont essaimé et s'inscrivent dans la durée. Aujourd'hui, cette démarche d'innovation sociale au cœur de l'engagement d'intérêt général nous conduit à favoriser l'accès des enfants à la connaissance de la culture et à la pratique artistique. En partenariat avec les ministères de l'éducation et de la jeunesse, nous soutenons ainsi dans toute la France, une cinquantaine d'initiatives proposées dans le cadre du changement des rythmes scolaires. Qu'il s'agisse de théâtre, de danse ou d'opéra, de dessin ou d'écriture, que soient touchés des centaines d'enfants des villes ou des dizaines d'enfants des champs, une même inspiration, une même conviction, relie tous ces projets. L'accès à la beauté – celle de l'art, celle du savoir – est un chemin de paix avec soi, un chemin vers l'autre, vers la vie..

« METROBUS attache donc la plus grande importance
aux manifestations culturelles... »

Metrobus au service du transport public

Gérard Unger - Président directeur général - Metrobus

METROBUS, créée en 1949, filiale à 67 % de PUBLICIS et à 33 % de J.C. DECAUX, est la société qui gère la publicité de la RATP et des réseaux de transports des grandes villes françaises. Elle a également remporté en 2008 les appels d'offres lancés par la SNCF et RFF pour la publicité dans l'ensemble des gares de France. Premier réseau européen de publicité dans le domaine des transports,

METROBUS est depuis leur création partenaire de la Journée du Livre Politique et de la Journée du Livre d'Économie car elle estime avoir aussi pour vocation de soutenir de nombreuses activités culturelles et intellectuelles. Il suffit de prendre le métro, le bus ou le train pour s'apercevoir de la place que tiennent les films, les pièces de théâtre, les expositions, les concerts, les débats etc... sur les panneaux d'affichage de la RATP ou des gares.



METROBUS est consciente de travailler pour des services publics performants et attache donc la plus grande importance aux manifestations culturelles qui s'adressent à tous les types de citoyens. Le soutien à la Journée du Livre Politique s'inscrit dans cette tradition de l'entreprise et nous sommes fiers de cette spécificité.

Par ailleurs, METROBUS est au service des annonceurs en mettant à leur disposition des vecteurs de communication performants et innovants, tels les panneaux numériques. L'innovation est en effet au cœur de l'entreprise car elle seule permet d'assurer notre compétitivité, qui est au centre de nos activités comme elle doit l'être pour toutes les entreprises françaises.

« Il n'y a jamais trop de démocratie, par définition,
puisqu'elle est un idéal à atteindre. »

Il n'y a jamais trop de démocratie

Pascal Riché - Directeur de la rédaction - Rue89

« Trop ou pas assez de démocratie ? » interroge l'intitulé de cette 23^e Journée du Livre Politique. Provocation ? Peut-on, ici-même, dans les murs de l'Assemblée nationale, suggérer l'idée - fût-ce même pour la démentir - qu'on puisse pâtir d'un éventuel excès de démocratie ? Trop de démocratie, allons bon. Autant s'interroger sur un « abus de cohésion sociale », ou sur un « trop plein de bonheur collectif »... Il n'y a jamais trop de démocratie, par définition, puisqu'elle est un idéal à atteindre.

Le simple fait qu'on se pose cette question est en réalité un symptôme inquiétant quant à la situation de la France : c'est le signe que notre démocratie est malade. Qu'il y ait trop de « démocratie malade » est, pour le coup, une possibilité qui n'est pas à exclure.

Car la France, arc-boutée sur son vieux modèle ultra-centralisé et quasi-monarchique, ne parvient plus à moderniser sa démocratie. Cela tient aux diverses peurs que draine la crise. Par peur d'un simple histrion antisémite, le Conseil d'Etat durcit une jurisprudence bien établie sur les limites de la liberté d'expression. Par peur des tensions racistes, la gauche oublie sa pro-



Rue89

messe d'ouvrir le droit de vote, lors des élections locales, aux habitants immigrés. Par peur d'affronter une crise européenne, le précédent président efface le résultat d'un vote référendaire pourtant clair. Par peur de ne plus contrôler l'information, le pouvoir surveille les journalistes, ce qui vaut à la France d'être passé depuis 2002 du 11^e au 38^e rang mondial du classement RSF de la liberté de la presse. Par peur d'Internet, des élus parlent de restreindre (ils disent : de « civiliser », de « domestiquer »...) la liberté qui y règne. Par peur de perdre une souveraineté fragile, les gouvernements européens renoncent à insuffler de la démocratie au sein des institutions communautaires pourtant si éloignées du peuple. Par peur des populismes, on remet même parfois en cause l'idée que le peuple doit rester le maître du jeu.

Notre démocratie ne restera vivante que si elle reste ferme, face aux coups de canifs répétés qui lui sont portés, et si elle ne craint pas de se réinventer. Pour paraphraser Roosevelt, la seule chose dont elle doive avoir peur, c'est de la peur elle-même.

Hollande rend hommage à la BD



« Cette journée vise à donner aux jeunes acteurs de la société de demain les clés pour mieux appréhender le monde qui les entoure »

Une entreprise au cœur de la Cité

Philippe Méchet - Directeur des relations institutionnelles et européennes - EDF
Maître de conférences à Sciences-Po Paris

Partie prenante de la vie de la cité, la res publica, EDF a le goût du débat, de tous les débats. Car cette entreprise attachée à la réussite économique du pays et au rayonnement de la France, est consciente qu'un pays se définit non seulement par son aura industrielle, ses réussites et ses innovations, mais aussi par son ouverture d'esprit sur les grands débats et, plus largement, sur le monde.

Aussi, la participation d'EDF à la 23^e édition de la Journée du Livre Politique est évidente. Être à l'écoute des grandes idées, et parfois de celles qui pour apparaître moins grandes, n'en prendront pas moins de l'importance dans les temps à venir, est un impératif pour une entreprise de service public. C'est de la qualité de cette écoute que dépendent souvent les choix d'évolution d'une entreprise, et qui lui permettent de s'adapter aux temps nouveaux et d'anticiper les souhaits et besoins de nos concitoyens. Et



le thème de cette année : « Trop ou pas assez de démocratie? », nous invite à être attentif aux échanges qui auront lieu au cours de cette journée, pour trouver le chemin de la « démocratie juste ».

En s'ouvrant cette année encore aux lycéens et aux étudiants, cette journée vise à donner aux jeunes acteurs de la société de demain les clés pour mieux appréhender le monde qui les entoure, et s'inscrire dans une dynamique de progrès. Cette démarche mérite d'être saluée et encouragée. C'est pourquoi j'ai accepté avec enthousiasme de la soutenir.

Je suis heureux de réaffirmer la fierté de notre entreprise EDF, d'accompagner la Journée du Livre Politique, organisée par l'association Lire la Politique. EDF partage la vocation qu'elle poursuit depuis de nombreuses années destinée à revaloriser le débat politique, élément crucial de la qualité de notre démocratie.

JOURNÉE DU LIVRE POLITIQUE:

"TROP OU PAS ASSEZ DE DÉMOCRATIE?"



« Les démocraties ne sont pas condamnées à se perdre
car le destin collectif n'est jamais inscrit d'avance. »

L'esprit démocratique des lois

Dominique Schnapper - Sociologue, politologue, ancien membre du Conseil constitutionnel

Nombre d'auteurs ont justement insisté sur les conditions institutionnelles de l'établissement de la démocratie : la solidité de l'Etat nécessaire pour contrôler la violence dans une société pacifiée, la légitimité accordée à la loi, l'organisation de la délégation du pouvoir, le respect des institutions qui contrôlent le choix des gouvernants et les règles selon lesquelles ils exercent leur pouvoir. Il existe aussi des conditions intellectuelles. Il faut que les citoyens aient intériorisé l'idée que l'Autre doit être reconnu dans ses droits civils et juridiques comme dans ses pratiques religieuses – celles de toutes les religions et non d'une religion fondant la légitimité du pouvoir politique. Respecter l'Etat de droit et la dignité de tous les citoyens, réinterpréter le sens des limites de l'ordre religieux, n'est pas une position spontanée. Les démocrates doivent construire ce monde improbable. On peut – on doit – défendre l'idée démocratique à condition de le faire de manière critique, conformément à son esprit.



Il importe qu'à travers les modalités diverses de la vie publique, elle reste un projet d'émancipation de tous les êtres humains par-delà leur diversité. Les démocraties ne sont pas condamnées à se perdre car le destin collectif n'est jamais inscrit d'avance. Il faut que les citoyens travaillent à sauver la démocratie d'elle-même, à la protéger des dérives possibles qui sont inscrites dans son projet et dans son utopie. Son avenir repose sur leur capacité et leur volonté – sur notre capacité et sur notre volonté – de résister aux dévoiements possibles pour maintenir l'esprit qui fonde l'ordre démocratique, la reconnaissance des autres et la critique libre, raisonnable et contrôlée des institutions légitimes.

La librairie éphémère 2013-2014

Les incontournables de l'année

A

Jusqu'ici tout va mal, **Cécile Amar**, Grasset

Nos mal-aimés - Ces musulmans dont la France ne veut pas, **Claude Askolovitch**, Grasset

Le vrai Gilbert Collard : Mission «casse-couilles démocratique», **Laurent d'Ancona et Frédéric-Joël Guilledoux**, Fayard

Histoire de la modernité, **Jacques Attali**, Robert Laffont

B

Des lois indignes? Les historiens, la politique et le droit, **Marc Olivier Baruch**, Tallandier

L'Allemagne paiera, **Odile Benyahia-Kouider**, Fayard

La France contre-attaque, **Karine Berger et Valérie Rabault**, Odile Jacob

Chefs des chefs, **Gilles Bragard et Christian Roudaut**, Editions du moment

Valls à l'intérieur, **Laurent Borredon et David Revault d'Allonnes**, Robert Laffont

La France, une justice sans justesse est nulle et sans effet, **Ketsia Beatrice Bouanga Safou**, Edilivre- Paris

C

Jérôme Cahuzac, les yeux dans les yeux, **Charlotte Chaffanjon**, Plon

Rachida ne meurt jamais, **Elisabeth Chavelet**, Editions du moment

1914-2014 : L'Europe sortie de l'Histoire?, **Jean-Pierre Chevènement**, Fayard

Les derniers jours, **Jean Clair**, Gallimard

Les conquérantes - Douze femmes à l'assaut du pouvoir, **Christine Clerc**, Editions Nil

D

French corruption, **Gérard Davet et Fabrice Lhomme**, Stock

Jeux de haine, **Jean-Louis Debré**, Fayard

Ces femmes qui ont réveillé la France, **Jean-Louis Debré et Valérie Bochenek**, Fayard

Françaises, Français - les grands discours politiques de la V^e République, **Jean-Louis Debré**, Archipel

Cache cash, **Mathieu Delahousse, Thierry Lévêque**, Flammarion

Mon amie, c'est la finance, **Franck Dedieu, Adrien de Tricornot**, Bayard

La dissuasion nucléaire au XXI^e siècle, **Thérèse Delpech**, Odile Jacob

Les Voleurs de la République - Enquête sur les parasites fiscaux, **Nicolas Dupont-Aignan**, Fayard

E

De quelques idées reçues sur le monde contemporain, **Frédéric Encel**, Autrement

Absurdité à la française, **Philippe Eliakim**, Robert Laffont

F

Le cardinal et le philosophe, **Luc Ferry, Régina Langer et Gianfranco Ravasi**, Plon

L'identité malheureuse, **Alain Finkielkraut**, Stock

Quand la gauche a du courage, **Caroline Fourest**, Grasset

La fierté d'être Français, **Marc Fraysse**, Alpharès

G

Petit manuel de survie à l'intention d'un socialiste dans un dîner avec des gens de gauche, **Bruno Gaccio**, Les liens qui libèrent

Le pillage de l'Etat : Un député sur la piste des évadés fiscaux, **Yann Galut**, Flammarion

Que veut la Chine? De Mao au capitalisme, **François Godement**, Odile Jacob

Gens du voyage je vous aime, **Louis de Gouyon Matignon**, Michalon

Sarkozy-Kadhafi : histoire secrète d'une trahison, **Catherine Graciet**, Seuil

La nuit et le jour, **Henri Guaino**, Plon

Bonaparte, **Patrice Gueniffet**, Gallimard

Nicolas Sarkozy, chronique d'un retour impossible?, **Thomas Guénolé**, First éditions

Intime conviction, **Bernard Guetta**, Seuil

H

Vol au-dessus d'un nid de fachos ou la nébuleuse rouge brune, **Frédéric Haziza, Fayard**

Edmond Maire : une histoire de la CFDT, **Jean-Michel Helvig, Seuil**

Manuel Valls, les secrets d'un destin, **Jacques Hennen et Gilles Verdez, Editions du moment**

Cela devient cher d'être pauvre, **Martin Hirsch, Stock**

J

Soif de justice : au secours des juridictions sociales, **Pierre Joxe, Fayard**

La grande séparation : pour une écologie des civilisations, **Hervé Juvin, Gallimard**

K

Une jeunesse européenne, **Guillaume Klossa, Grasset**

L

Dix idées qui coulent la France, **Augustin Landier et David Thesmar, Flammarion**

Le mystère français, **Hervé Le Bras et Emmanuel Todd, Seuil**

Une modernisation interrompue, Regard sur le septennat de Valéry Giscard d'Estaing, **Raymond-François Le Bris, France-Empire**

La république bobo, **Thomas Legrand et Laurent Watrin, Stock**

M

La mystique de la croissances, **Dominique Méda, Flammarion**

Comment faire ?, **Jean-Luc Mélenchon, Flammarion**

Il faut que je vous dise, **Louis Mermaz, Odile Jacob**

Les nouvelles passions françaises - Réinventer la société et répondre à la crise, **François Miquet-Marty, Michalon**

La récréation, **Frédéric Mitterrand, Robert Laffont**

La bataille du Made in France, **Arnaud Montebourg, Flammarion**

Des idées et des rêves, **Arnaud Montebourg, J'ai lu - Libro**

Combats - Pour que la France s'en sorte, **Pierre Moscovici, Flammarion**

P

Sarkozy, retour perdant, **Dominique Paillé, L'Archipel**
Député, pour que ça change, **Michel Pouzol, Le Cherche Midi**

L'homme sans com', **Denis Pingaud, Seuil**

Q

De Mesrine à DSK: les vérités d'un grand flic, **René-Georges Querry, JC Gawsewitch Editeur**

R

Les amazones de la République: sexe et journalistes à l'Elysée, **Renaud Revel, First**

Les nouveaux populismes, **Dominique Reynié, Pluriel**

Cette belle idée du courage, **Ségolène Royal, Grasset**

S

L'esprit démocratique des lois, **Dominique Schnapper, Gallimard**

Travailler et aimer, **Dominique Schnapper, Odile Jacob**

V

En bande organisée, **Flore Vasseur, Equateurs**

La France dans le monde qui vient - La grande métamorphose, **Jean Viard, Editions de L'aube**

W

Le Front National, entre extrémisme, populisme et démocratie, **Michel Wieviorka, FMSH éditions**

Y

Carnets du pouvoir (2006-2013), **Rama Yade, Editions du moment**

Et les auteurs des bandes dessinées :

Romain et Augustin, un mariage pour tous, **Thomas Cadène, Didier Garguilo et Joseph Falzon, Editions Delcourt**

Rachida, aux noms des pères, **Yves Derai et Bernard Swysen, 12 bis**

Enquêtes générales, **Raynal Pellicer et Titwane, Editions la Martinière**

Sarko, sors de ce corps, **Plantu, Seuil**

100 dessins de cartooning for peace - pour la liberté de la presse, **Plantu, Rsf**

Calendrier Almaniak 2014 - Les meilleurs dessins de Plantu dans le Monde, **Plantu, Editions 365**

Plus d'une cinquantaine d'auteurs viendront signer leurs livres et rencontrer, échanger avec le public.

Jamais trop d'information, pour plus de démocratie

Xavier Patier - Directeur de l'information légale et administrative

Il pourrait donc y avoir trop de démocratie ? Et trop de débats ? Et, pourquoi pas trop de justice, trop de liberté, trop d'égalité, et trop de fraternité ? Aragon, lui, n'avait pas peur du trop : « Je vous salue ma France aux yeux de tourterelle, jamais trop mon tourment, mon amour jamais trop ». Jamais trop, donc.



La documentation Française JOURNAUX OFFICIELS

La DILA, et sa marque La Documentation française, professent qu'il n'y a jamais trop d'information. Les démocraties entrent en agonie lorsqu'on allume des autodafés : nous éditons quatre cents titres nouveaux par an et une dizaine de revues dédiés aux politiques publiques, en plus de la loi et du règlement publiés chaque jour au Journal Officiel. Nous informons nos concitoyens à la fois de la norme qui structure la démocratie, et que nul n'est censé ignorer, et des éléments de contexte qui l'expliquent. Nous offrons aussi un accès au renseignement administratif et à la procédure en ligne. Nous n'avons pas le sentiment d'en faire trop.

La démocratie n'est pas imaginable sans l'écrit. La DILA met les textes fondamentaux à la disposition des participants à la journée : la Constitution et son préambule - reproduit pour la Journée du Livre Politique - et tous ces textes mémorables qui, souvent adoptés dans la passion, finissent avec le temps par fabriquer du lien social. Le site internet légifrance reçoit chaque

année plus de visites que la nation compte d'habitants. Nos sites Service public, vie publique, ou encore la bibliothèque des rapports publics, complètent notre offre éditoriale, au service d'une démocratie en mouvement, soucieuse de faire appel à l'intelligence des citoyens plutôt qu'à leurs instincts.

Notre institution est ainsi fière de contribuer au succès de cette 23^e Journée du Livre Politique à l'Assemblée nationale.

Comité de parrainage de Lire la Politique

Membres d'Honneur

Robert Badinter
Ancien Ministre, ancien Président du Conseil
Constitutionnel, Sénateur honoraire

Aurélié Filippetti
Ministre de la Culture et de la Communication

Membres

François Bazin
Rédacteur en chef – Le Nouvel Observateur

Maurice Benassayag
Senior vice-président Affaires publiques
du groupe Alstom

Jean-Pierre Chevènement
Sénateur du Territoire de Belfort, Ancien
Ministre

Isabelle Debré
Sénateur des Hauts-de-Seine, Vice-Présidente
de la commission des affaires sociales

Gilles Finchelstein
Directeur général – Fondation Jean-Jaurès

Caroline Fourest
Journaliste, essayiste

Louis Gautier
Conseiller-Maître à la 3^e Chambre de la Cour
des Comptes, professeur à l'Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Hervé Le Bras
Démographe, Directeur d'études à l'Institut
national d'études démographiques

Bruno Le Maire
Ancien ministre, Député de la 1^{re} circonscription
de l'Eure

Bruno Le Roux
Député de la 1^{re} circonscription de Seine-
Saint-Denis, Président du groupe socialiste à
l'Assemblée nationale

Co-Présidents

Marc Ladreit de Lacharrière
Président-directeur-général de Fimalac,
Président de la Revue des Deux Mondes,
Président de la Fondation Culture & Diversité

Louis Schweitzer
Président d'Initiative France, Président d'honneur
de Renault

Frédéric Mion
Directeur de Sciences Po

Luce Perrot
Présidente fondatrice de la Lire la Politique

Michelle Perrot
Historienne

Louis Petiet
Président de Krief Group

Dominique Reynié
Directeur général – Fondation pour l'innovation
politique (Fondapol), professeur à Sciences Po

Stéphane Rozes
Président de CAP (Conseils, Analyses et
Perspectives)

Dominique Schnapper
Sociologue, politologue, ancien membre du
Conseil Constitutionnel

Alain-Gérard Slama
Essayiste, éditorialiste, professeur à Sciences Po

Brice Teinturier
Directeur général délégué – Ipsos France

Gérard Unger
PDG Metrobus

Michel Wieviorka
Sociologue, Directeur d'études à l'EHESS

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement

Claude Bartolone, Président de l'Assemblée nationale, Jean-Luc Porcedo, Directeur de cabinet du Président de l'Assemblée nationale, Laurent Dorai, Directeur-adjoint du Cabinet du Président de l'Assemblée nationale, Abdel Malek Riad, Conseiller du Président de l'Assemblée nationale, Dominique Astruc, Directrice du service communication et information multimédia de l'Assemblée nationale, la Présidence de l'Assemblée nationale et l'ensemble des services de l'Assemblée nationale, ...

Marc Ladreit de Lacharrière, Président de Fimalac, Président de la Fondation Culture & Diversité, Jacques Julliard, Président du jury du Livre Politique 2014, journaliste, essayiste, Henri Proglia, Président-directeur général, EDF, Dominique Schnapper, sociologue, politologue, ancien membre du Conseil Constitutionnel, Plantu, dessinateur de presse, Jul, dessinateur de presse

Ainsi que les membres du Conseil d'administration de Lire la Politique :

Président Paul Calandra, Conseiller en entreprise, Vice-présidents Maurice Benassayag, Senior vice-président Affaires publiques du groupe Alstom, Claude Estier, Sénateur honoraire, Luce Perrot, inspecteur général honoraire de l'administration des affaires culturelles, Secrétaire général Philippe Méchet, Directeur des relations institutionnelles et européennes du groupe EDF, maître de conférences à Sciences Po Paris, Trésorier Louis Gautier, Conseiller-Maître à la 3^e Chambre de la Cour des Comptes, professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Les Administrateurs Mariella Berthéas, Florence Dépret, Bernard Giroux, Cédric Lewandowski, Guillaume Merzi, Antoine de Tarlé

Cette journée n'aurait pu se réaliser sans l'amical concours de :

Emilie Aubry, journaliste, LCP-AN, ARTE, François Bazin, rédacteur en chef, Le Nouvel Observateur, Arlette Chabot, journaliste, présentatrice, Europe 1, Elisabeth Chavelet, rédactrice en chef, Paris Match, Michèle Cotta, éditorialiste, essayiste, Gérard Courtois, éditorialiste, Le Monde, Pierre-Marie Christin, Directeur, France Info, Isabelle Desmet, Directrice des relations médias de Total, Marion Duquesne, conseillère en charge des relations avec la presse au cabinet du Président de l'Assemblée nationale, Catherine Ferrant, Déléguée générale de la Fondation Total, Directrice du mécénat, Gilles Finchelstein, Directeur général de la Fondation Jean-Jaurès, Françoise Fressoz, éditorialiste, Le Monde, Catherine Gros, Directrice presse et communication, EDF, Laurent Joffrin, Directeur des publications, Le Nouvel Observateur, Gérard Leclerc, Président-directeur général, LCP-AN, Didier Leschi, Préfet délégué à l'égalité des chances en Seine-Saint-Denis, Marie-Eve Malouines, chef du service politique, France Info, Olivier Poivre d'Arvor, Directeur, France Culture, Henri Poupart-Lafargue, Président d'Alstom Transport, Dominique Reynié, professeur à Sciences Po, Directeur général de la Fondation pour l'innovation politique (Fondapol), Pascal Riché, Directeur de la Rédaction - Rue 89

Ont également participé à la préparation et au succès de cette journée :

Olivier Connan, Chef de la division de la communication institutionnelle, Assemblée nationale, Jean-Pascal Andrieu, Responsable de l'hôtel de la Présidence, Assemblée nationale, Annette Chandernagor, intendante adjointe - Présidence de l'Assemblée nationale
Guillaume Barré, Frédéric Colin, Vincent Dusseaux, Marlène Godet, Elise Longuet, Karine Peuvrier, Didier Pourquery, Marie Riber, France Roque

Soutenir Lire la politique

« Quelle est la première partie de la politique? L'éducation. La seconde? L'éducation. Et la troisième? L'éducation. »

Jules Michelet

« Pouvoir, vouloir, savoir, trois mots qui mènent le monde »

Victor Hugo

« Ce sont les démocrates qui font la démocratie, c'est le citoyen qui fait la république »

Georges Bernanos

« Résistance et obéissance, voilà les deux vertus du citoyen. Par l'obéissance il assure l'ordre ; par la résistance il assure la liberté »

Alain

« La civilisation démocratique est entièrement fondée sur l'exactitude de l'information. Si le citoyen n'est pas correctement informé, le vote ne veut rien dire. »

Jean-François Revel

L'idée démocratique exige que chacun puisse accéder au savoir, à l'information et à ses lumières. La vie de la cité ne peut se concevoir sans l'accès au débat d'idées pour tous.

Fondée en 1991 par Luce Perrot, l'association Lire la Politique se propose de renouveler le lien entre tous les citoyens et leur république.

Pour réveiller notre instinct d'« animal politique », comme disait Aristote, l'association organise des journées de rencontre avec des acteurs majeurs de la vie publique, autour de débats mais aussi en mettant à l'honneur le livre, la pérennité de l'écrit et toute la galaxie Gutenberg.

Revaloriser l'importance du discours, de l'analyse mais aussi de l'esprit critique est notre ambition.

Rencontrer, débattre, proposer Écouter, s'informer, s'engager

Je soutiens l'association Lire la Politique et souhaite m'associer à ses actions :

- | | |
|--|--------------------------------|
| Donateur, je verse une contribution minimum de | <input type="checkbox"/> 500 € |
| Membre bienfaiteur, je verse une contribution de | <input type="checkbox"/> 200 € |
| Membre actif, je verse une contribution de | <input type="checkbox"/> 50 € |
| Membre simple, je verse une contribution de | <input type="checkbox"/> 20 € |
| Membre étudiant ou chômeur, je verse une cotisation de | <input type="checkbox"/> 10 € |

Merci d'adresser votre chèque bancaire à l'ordre de **Lire la Société** ainsi que vos coordonnées sous enveloppe affranchie à :

Lire la Société, 7, passage Legendre - 75017 PARIS

Claude Bartolone, Président de l'Assemblée nationale,
Luce Perrot, Présidente-fondatrice de Lire la Politique,
vous invitent à la 23^e Journée du Livre Politique

La Journée du Livre Politique

Lire la Politique

www.lirelapolitique.com

Présidente

Luce Perrot

01 42 26 99 40

01 40 63 70 81

luceperrot@lirelapolitique.com

Relations éditeurs

Relations jurys

Stéphanie Habib

01 42 26 99 43

01 40 63 77 84

livrepolitique6@assemblee-nationale.fr

Relations institutionnelles

Relations Presse - Partenariats

Aminata Tembely

01 42 26 99 40

01 40 63 77 83

livrepolitique1@assemblee-nationale.fr

Assistée de : **Stéphanie Léonor**

Coordination - Publications

Marie Pannetier

01 42 26 99 44

01 40 63 77 81

livrepolitique2@assemblee-nationale.fr

Assistée de : **Fouad Alaoui**

Réseaux sociaux

Anne-Laure Delefosse

01 42 26 99 42

01 40 63 70 82

livrepolitique4@assemblee-nationale.fr

Chef de la division de la Communication institutionnelle

Service de la Communication
et de l'Information multimédia
Assemblée nationale

Olivier Connan

01 40 63 57 70

oconnan@assemblee-nationale.fr

